

Ceci fait partie de la série

# **1 & 2 Pierre**

De

# **Duane Warden**

## Se soumettre et avoir une bonne conduite

**V**IVRE dans la soumission n’est absolument pas une priorité du monde occidental. Nous sommes tout, sauf soumis. Nos héros s’appellent Clint Eastwood et Charles Bronson, qui, eux, n’ont d’ordre à recevoir de personne ! Ceux qui capturent notre imagination portent un .38 Magnum et font la loi eux-mêmes. Combien loin de cet idéal sont les paroles de Pierre : “A cause du Seigneur, soyez soumis à toute institution humaine” (2.13).

Laquelle des deux, de la soumission ou de l’autorité, nous gêne le plus ? Flavius Josèphe, historien juif de la fin du premier siècle, qui écrivit le récit des guerres et de l’histoire de son peuple, décrivit Vespasien (qui devait bientôt accéder au trône de l’empereur) comme un homme qui savait à la fois exercer l’autorité et s’y soumettre. Savoir donner et suivre des instructions est important dans la vie. La soumission est un élément essentiel de la vie chrétienne.

Avant de commencer son exhortation sur la soumission, Pierre donne plusieurs autres instructions afin de mettre la soumission en perspective.

### VIVRE DE MANIERE A CE QUE PERSONNE NE PUISSE CALOMNIER (2.11–12)

Pierre a déjà fait mention, à deux reprises, de la nature passagère de l’homme. Il décrit ses lecteurs comme des étrangers sans véritable domicile sur la terre, aucune appartenance au monde. Ses premières paroles sont : “aux élus qui sont étrangers dans la dispersion” (1.1). En 1.17, il dit : “Conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour (sur terre).” Et il continue en 2.11 : “Je vous exhorte, en tant qu’étrangers et voyageurs, à vous abstenir des désirs charnels.”

Pierre puise ses pensées dans le monde des

patriarches de l’Ancien Testament. A cette époque on craignait les étrangers, et on avait toutes les raisons d’en avoir peur. On pouvait se faire confisquer sa maison, ou être tué, et personne ne disait rien. Lorsque la famine força Abraham à descendre en Egypte, il avait peur qu’un prince égyptien le tue pour prendre sa femme Sarah dans son harem. Il était étranger, mais pas seulement en Egypte : lorsque sa femme mourut en Canaan, il ne put même pas l’enterrer sans la permission des habitants du pays. Il leur expliqua : “Je suis un immigrant et un résidant temporaire chez vous ; donnez-moi une propriété funéraire chez vous, pour que je puisse ensevelir le corps de ma femme” (Gn 23.4).

La conscience nationale d’Israël se souvenait de son séjour en tant qu’étranger en Egypte. Ce souvenir devait le pousser à traiter avec bienveillance les étrangers (Lv 19.34). En fait, Dieu refusa que son peuple oublie qu’il ne pouvait jamais être tout à fait chez lui sur la terre. En Lévitique 25.23, Dieu expliqua les raisons pour lesquelles la terre ne pouvait être vendue à perpétuité : “car le pays est à moi, car vous êtes chez moi comme immigrants et comme résidents temporaires”.

Quand on connaît le monde de Pierre et ses lecteurs, ces paroles prennent une signification encore plus profonde. Pour les gréco-romains, la citoyenneté dans une ville importante était un sujet de grande fierté. Paul rappela à Lysius : “Moi, je suis Juif, de Tarse en Cilicie, citoyen d’une ville qui n’est pas sans renom” (Ac 21.39). L’idéal grec voulait que tout citoyen ait sa voix dans les affaires de la nation. La fierté de l’appartenance à une cité se nourrissait du fait que tous ceux qui vivaient dans une ville ou ses environs n’avaient pas forcément le privilège d’en être citoyens. Les

voyageurs et les immigrants n'avaient ni titre dans la ville ni voix dans ses affaires. Ils étaient étrangers et résidents temporaires.

Pierre raisonne qu'il n'est pas logique de s'investir dans une vie où l'on ne possède rien de permanent. En plus, dit-il, les désirs charnels "font la guerre" à l'âme qui est, elle, spirituelle et éternelle. Le contraste s'établit donc entre le provisoire et l'éternel, ce qui passe et ce qui demeure. Pierre supplie ses lecteurs : "Mettez-vous du côté de ce qui est éternel ; abstenez-vous de ce qui vous mènera à la destruction."

Vivre comme si les plaisirs de cette terre étaient tout dans la vie est vraiment insensé. Il existe d'autres raisons pour vivre selon Dieu. Quand on vit ainsi, Dieu est glorifié, d'une gloire dont il est digne (2.12). En plus, une vie vécue selon Dieu mettra à nul la haine et la résistance des impies. Elle fonctionnera comme du levain et attirera d'autres personnes. Ce n'est pas seulement parce que Pierre est un étranger qu'il exhorte les chrétiens à éviter les convoitises de la chair ; il s'agit également de sa relation avec Dieu, d'une œuvre commune avec lui pour attirer un monde de ténèbres vers la merveilleuse lumière de la vérité et de la bonté.

Voici l'une des significations possibles de la phrase : "glorifient Dieu au jour de sa visite" du verset 12. Si les perdus sont amenés à Christ, leur salut glorifiera Dieu. Une autre interprétation possible de ce verset serait que les méchants, perdus dans le péché et sans espoir, vont tout de même confesser la justice de Dieu au dernier jour. Pierre veut peut-être nous dire que leur condition de perdus sera en elle-même un témoignage à la gloire de Dieu. Dans tous les cas, ce verset constitue un rappel que la fin approche et que l'on doit vivre en vue du retour du Seigneur.

#### **FAIRE LE BIEN ET REDUIRE AU SILENCE L'IGNORANCE DES INSENSÉS (2.13-17)**

Le chrétien a deux choses à donner au monde : un message et une manière de vivre. Bien que les deux soient indissociables, il est plus facile pour le monde d'ignorer le message que la manière de vivre. Pour Pierre, on peut faire taire la calomnie des ignorants par une vie chrétienne. Lorsque nous comprenons cet arrière-fond, nous comprenons plus facilement la transition vers la soumission à "toute institution humaine" (2.13). Se soumettre à l'autorité exige une vie vécue selon Dieu. Par définition, les gouvernements exigent de l'obéissance. Nous devons nous soumettre à des lois, à des formalités, à des taxations. Le Nouveau Testament enseigne que nous devons obéir à nos

gouvernements. Seulement dans une circonstance exceptionnelle, où nous sommes obligés de faire un choix entre la loi de Dieu et celle de l'homme, sommes-nous autorisés par Dieu à désobéir à une autorité civile. De telles circonstances peuvent se présenter pour nous (comme c'était le cas pour Pierre et Jean en Actes 5.29), mais probablement pas souvent. Des passages tels que Romains 13.1-7, 1 Timothée 2.1-2 et Tite 3.1 nous exhortent à prier pour ceux qui sont en position d'autorité et de les respecter. Malgré leur potentiel pour faire le mal, les autorités sont constituées "pour punir ceux qui font le mal et louer ceux qui font le bien" (2.14). Ils ont donc droit au soutien, à la bonne volonté et aux prières des chrétiens.

On accusait souvent les chrétiens de l'Asie Mineure de sédition contre leur gouvernement. Seule la mention d'un roi suffisait pour faire sourciller les gens. A Thessalonique, siège du pouvoir romain en Macédoine, les chrétiens se faisaient carrément accuser d'insurrection : "Ils agissent tous contre les décrets de César et disent qu'il y a un autre roi, Jésus" (Ac 17.7). Il est possible que certains chrétiens aient compliqué la situation par leur dédain pour les autorités.

Dans des circonstances normales, les chrétiens obéiront à l'autorité légale en toutes choses, petites et grandes. Ils ne jugeront pas, ils obéiront. Faire autrement serait exposer le Seigneur et son peuple à des calomnies et à des critiques inutiles. Pierre dit en 2.15 que la soumission aux autorités a pour but de glorifier le Seigneur, car l'obéissance et le respect feront taire les bavardages ignorants de ceux qui voudraient convaincre d'autres — encore plus ignorants — que l'Eglise du Seigneur prône la sédition dans une société d'ordre public.

Dans le contexte de la soumission, on peut trouver étrange que Pierre mentionne les "hommes libres" au verset 16. Ces paroles suggèrent que, prise dans son contexte, la soumission ne constitue en aucun cas une négation de la liberté. En fait, la plus grande menace contre la liberté est une sorte d'auto-indulgence qui refuse de vivre au-delà du moment présent.

Dans le Nouveau Testament, la liberté est toujours un idéal à chercher en conformité avec la loi et la discipline. Jacques parle de "la loi de la liberté" (1.25 ; 2.12 - du même mot grec pour "liberté" en 1 Pierre 2.16). Il va sans dire que l'on ne peut être libre que dans un contexte de loi. Le peuple de Dieu doit exercer sa liberté avec discipline et bon jugement. Le comportement licencieux et l'individualisme ne se justifient jamais au nom de la liberté chrétienne, car le chrétien est

en réalité un esclave de Dieu (2.16).

Etre esclave de Dieu, c'est être libre ! Aucune autre sorte de servitude n'offre une pareille bénédiction. L'esclavage cruel du péché peut s'établir avec une énergie étonnante. Il y a quelques années de cela, je connaissais une jeune femme toujours joyeuse et souriante. Un jour, alors que je ne l'avais pas vue depuis un bon moment, je l'ai aperçue qui marchait près de ma maison. Elle avait l'air crispée, ridée et vieille ; son pas avait perdu sa légèreté, son sourire n'était plus. La vie avait malmené l'arrogance de sa jeunesse. Elle avait essayé les drogues et tout ce qui les accompagne. L'esclavage de cette existence lui avait dérobé sa joie de vivre et l'avait laissée vidée et amère. L'esclavage du péché est sans relâche.

Les quatre impératifs donnés en 2.17 énoncent une vie de liberté et de joie : "Honorez tout le monde ; aimez vos frères, craignez Dieu ; honorez le roi." Le texte grec présente les trois derniers impératifs comme le développement du premier : nous devons honorer tout le monde, et nous le faisons en aimant nos frères, en craignant Dieu et en obéissant au roi. Quand nous servons Dieu, nos familles et notre gouvernement, nous faisons ce qui est agréable devant Dieu.

#### **SUIVRE L'EXEMPLE DU SEIGNEUR (2.18–25)**

Pierre n'a pas encore fini d'enseigner sur la soumission. Bien que chaque chrétien soit un esclave de Dieu, certains de ses lecteurs sont esclaves de leur état (2.18), appartenant à leurs maîtres comme un objet ou un animal. Or, se soumettre à un gouvernement est une chose, se soumettre à un maître indigne à qui l'on appartient en est une autre. Comment un Dieu bon et miséricordieux peut-il s'attendre à ce que son peuple accepte l'idée déshumanisante d'appartenir à un autre ?

Voici le message de Pierre dans cette circonstance : la liberté et la dignité ne dépendent pas des circonstances extérieures. Un homme riche et puissant peut devenir l'esclave le plus pitoyable ; un esclave sans aucune influence ni richesse peut connaître les bénédictions les plus chères et recherchées de la vie. Par sa soumission, l'esclave peut glorifier Dieu et connaître la liberté que Dieu offre.

D'habitude, on n'a aucun mal à faire ce que veulent les autres, aussi longtemps qu'il veulent ce que nous voulons également. Un esclave n'aurait pas de mal à se soumettre à un bon maître. Selon Pierre, la vraie joie, le véritable éloge sont pour ceux qui se soumettent dans des circonstances difficiles et mêmes humiliantes (2.19). Le vrai test de la foi et du courage d'un chrétien vient au moment

où ses désirs le mènent dans une direction, alors que sa foi le mène dans une autre. Pierre exhorte les esclaves chrétiens à obéir même à des maîtres difficiles ; ainsi la souffrance, si elle se produit, aura pour cause le bien que l'on fait et non le mal.

Certains commentateurs trouvent étrange que les auteurs du Nouveau Testament ne condamnent pas l'esclavage comme une offense à Dieu. Les instructions données par Paul aux esclaves (Ep 6.5–8 ; Col 3.22–25 ; 1 Tm 6.1–2) ressemblent à celles données par Pierre. Que ni Pierre ni Paul ne condamne l'esclavage témoigne du fait que l'Evangile doit changer la vie intérieure d'un homme et non forcément ses circonstances extérieures. Il faut plaindre ceux qui ne vivent que pour le dernier gadget, la dernière voiture, la maison la plus tape à l'œil, les meilleurs vêtements. Plaiguez celui qui attribue sa misère à son travail, à son mariage ou à ses amis. Une telle personne a gobé le mensonge selon lequel les choses extérieures sont la clef du bonheur.

Imaginez le maître qui dit à son esclave : "Tu m'intrigues. Je t'ai fait battre deux fois la semaine dernière, et je t'ai donné les corvées les plus exténuantes et les plus serviles. Je me suis presque donné la tâche d'effacer ce sourire de ton visage. Mais bien que je te donne un travail éreintant, tu l'acceptes sans murmurer. Je me demande parfois qui commande ici."

Imaginez que l'esclave réponde ainsi : "Le travail que vous m'avez donné m'a pratiquement détruit la santé, et les raclées ont été terribles. Vous êtes mon maître, d'accord ; mais j'ai un Seigneur. Je maintiens ma bonne disposition parce que je sers un Seigneur qui a vaincu la mort. Je partage la communion et le soutien de son royaume. Toute la plénitude de la vie m'appartient. L'esclavage ne me ravira jamais cela."

Ce n'est pas étonnant que le message de l'Evangile ait rayonné dans l'Empire Romain, jusqu'à ce que ce royaume soit obligé de s'agenouiller !

L'esclave aux prises avec la souffrance de sa condition se souvenait de la souffrance de Christ (2.21) qui, lui ne se laissa pas dompter par le poids de lourds fardeaux. En effet, Christ avait souffert pour les péchés de tous les hommes, y compris ceux de l'esclave. Le Seigneur avait montré l'exemple en ce qui concerne la manière de porter une souffrance, tout en glorifiant Dieu. Insulté, il n'avait pas ouvert la bouche pour insulter à son tour ; il avait remis le jugement injuste des hommes à celui qui est le juge de tous (2.22–23).

Pierre aborde le sujet de la souffrance de Christ dans le contexte de l'esclavage ; mais la mort de

Jésus sur la croix comporte des leçons qui vont bien au-delà encore pour l'esclave. Jésus était le serviteur de souffrances annoncé par Esaïe. Il ne fit aucun mal, ne dit aucun mensonge. L'esprit d'Esaïe 53 souffle sur 1 Pierre 2.11–25. C'est ce grand texte de l'Ancien Testament que lisait l'eunuque éthiopien lorsque Philippe l'enseigna (Ac 8.32–33).

Voici le message de l'Évangile, de la bonne nouvelle que chaque génération de chrétiens doit porter à son monde : sur sa croix le Fils de Dieu est mort pour les péchés des autres. Sa souffrance a payé nos péchés. Ainsi, les péchés de chacun peuvent être effacés par la foi en l'Agneau de Dieu : "Nous sommes sanctifiés par l'offrande du corps de Jésus-Christ, une fois pour toutes" (Hé 10.10) ; "c'est par ses meurtrissures que nous sommes guéris" (Es 53.5).

Pierre dit que Jésus "a porté nos péchés en son corps sur le bois" (2.24). Notons que Pierre parle du "bois" et non de la "croix". Il emploie le même terme en Actes 5.30 et Actes 10.39. La raison de l'utilisation de ce mot précis s'explique sans doute par une citation de Deutéronome (21.23) par Paul en Galates 3.13 : "Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, étant devenu malédiction pour nous — car il est écrit : *Maudit soit quiconque est pendu au bois*".

## CONCLUSION

L'appel de Pierre à vivre une vie soumise et sainte comprend plusieurs volets. Il leur rappelle leur statut d'étrangers dans le monde. Il les appelle à considérer l'opposition et la calomnie comme autant de défis plutôt que de fardeaux. Ils doivent vivre de manière à ce que les ennemis de la croix soient étonnés. En ceci, Pierre rejoint le sentiment de Paul en Romains 12.19 (répété en Hébreux 10.30) : "*A moi la vengeance, c'est moi qui rétribuerai*, dit le Seigneur."

Se soumettre, c'est obéir aux gouvernements et aux autorités de l'homme. Ce ne serait pas abuser de l'analogie de dire que si un chrétien travaille pour un individu ou pour une corporation, il fournira toujours son meilleur effort. La soumission du chrétien à l'autorité des hommes fait partie de sa soumission à Dieu. Par ses efforts sincères et son esprit humble, il glorifie le nom de Dieu.

La souffrance n'est jamais absente de la première épître de Pierre ; elle refait surface en 2.18–25, dans le contexte de l'esclavage. Comme pour toutes choses, le Christ fournit l'exemple pour vaincre la souffrance. Sa souffrance n'était pas due à ses propres péchés mais aux péchés de toute l'humanité.

Qui pourrait lire 2.11–25 sans trouver l'inspiration de vivre une vie plus noble, plus sainte ? ◆